

que cette anomalie frappât les regards, afin que l'on demandât la cause de cette irrégularité, et que l'on pût y répondre par le récit des prouesses qui en étaient la cause.

Ainsi, dans la grande unité de la foi et du culte catholique que nous désirons tous, il faut que l'on soit frappé par quelques exceptions, qui sont aussi des *armes à enquerre*, et que, si l'on demande pourquoi on trouve à Lyon ces rites, inusités ailleurs, ces chants et ces évolutions, qui rappellent le mysticisme oriental, on puisse répondre qu'ils furent apportés de l'Asie par les saints fondateurs de cette Eglise, alors que la Gaule était encore idolâtre ; que depuis et toujours, Lyon fut le premier siège de France ; que ses privilèges furent reconnus par les plus grands papes ; et nous ne voyons pas en quoi Lyon a forligné pour qu'on raye ses titres et qu'on hrise son écu.

---

Frappés de l'espèce d'anarchie et de désordre qui règne dans les liturgies des divers diocèses de France, et des innovations fâcheuses qui, en plusieurs lieux, ont remplacé les anciennes coutumes, le souverain pontife et les évoques ont résolu de ramener l'unité dans les formes du culte, comme elle existe dans les croyances. Pour obtenir cette unité, dont l'absence constitue une sorte d'anomalie avec le principe même de la foi catholique, on a proposé l'adoption d'une liturgie unique : celle de Rome. Cette proposition est conforme aux décrets de plusieurs papes, qui n'avaient néanmoins pour but que d'extirper les interpolations modernes, et respectaient les liturgies particulières qui avaient une date assez, reculée, et une origine assez pure pour être respectées.

Or, le diocèse de Lyon est le seul, malgré les novateurs des deux derniers siècles, malgré l'insouciance des traditions et la manie de les effacer sous le badigeon de l'art moderne, qui ait conservé des rites vraiment antiques, et des cérémonies tout-à-fait spéciales, émanant des souvenirs du passé et non des caprices de la mode. On peut en élaguer les altérations récentes qui sont visibles et se trahissent par leur mauvais goût, et revenir, dans les points les plus importants, du moins, à la véritable liturgie